

§ II- LETTRES, N°473

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°231

A DES MESSIEURS, N°1
(Monsieur Itié)¹
D
J.M.J.

Le Jeudi-Saint 1862

" Vous avez nourri votre peuple, Seigneur, de la nourriture des Anges; vous leur avez fait pleuvoir du Ciel un pain tout préparé, sans travail, renfermant en lui toutes délices, et tous les goûts les plus exquis. - Cette nourriture qui est votre substance, faisait bien voir com(---- -)st grande votre douceur envers vos enfants, puisque, s'accommodant au goût de chacun, elle se changeait en ce qui lui plaisait."

Au Livre de la Sagesse, ch.XVI, v.20 et 21.

Bien cher et bien digne ami,

Comme vous devez le deviner, votre lettre m'a comblé de joie. Je ne puis me lasser d'admirer la bonté de Dieu et comment, selon ses promesses, il accourt se donner dès l'instant qu'on le désire.

Vous ne me donnez pas de détails sur vos impressions nouvelles et je ne vous en demanderai pas non plus. Je sais, pour l'avoir expérimenté comme vous, je sais de quelle pudeur l'âme se plaît à envelopper la douceur et l'intimité de ses premières communications avec l'Epoux. Ce sont des joies sur lesquelles il est bon de jeter un voile, non pour les cacher comme les joies humaines, mais pour en retenir plus longtemps le parfum. Je respecterai donc votre silence, mais je sais au(---) qu'il ne peut durer bien longtemps et qu'un jour vient où, si elle est un peu vive et un peu profonde, il faut enfin que la joie éclate et se fasse



jour à travers le coeur. Alors, quand ce jour et ce besoin seront venus pour vous, souvenez-vous de moi, je vous prie et songez avec ~~quelles~~ ~~joies~~ bonheur je recevrai vos communications d'ami, et quelle part je prendrai à la joie de votre âme.

D'ici là, que voulez-vous que devienne notre correspondance? Voulez-vous la continuer? Voulez-vous la suspendre? Il en sera ce que vous voulez, pourvu que vous ne la supprimiez pas entièrement. Il est très-probable qu'aujourd'hui les vérités de la religion vous paraissent d'une clarté que vous ne leur aviez pas connue encore et que tous vos doutes vous paraissent bien peu fondés. Cela est vrai, mais croyez que vous ne le verrez pas toujours ainsi. Cette vive clarté s'affaiblira avec le temps et si vous n'avez pas touché du doigt de votre raison tous les objets de vos doutes, craignez qu'ils ne reviennent vous assaillir de nouveau. Vous savez ce que l'on dit aux enfants : Quand un objet la nuit vous fera peur, approchez en courageusement, touchez-les- considérez-le, et votre peur disparaîtra. Eh bien, nous ne sommes que des enfants vis-à-vis des choses de la foi, et tant que nous ne serons pas au Ciel les Vérités surnaturelles seront toujours enveloppées de quelques mystères qui effraieront notre raison. Approchons-nous en avec courage, avec confiance en Dieu surtout et si nous ne comprenons pas tout, vous en prendrons assez cependant pour voir que notre raison elle-même, si ~~faible~~ difficile qu'elle soit, n'a pas de quoi s'en effaroucher.

Vous croyez à la Divinité de N.S.; vous croyez à la Divinité de son Eglise, vous croyez dès lors tout ce qu'elle enseigne être de foi. C'est entendu. Et les doutes sur ces choses, ne nous sont plus permis aujourd'hui. Mais du moins, ne nous est-il pas interdit, que dis-je? c'est un devoir pour nous quand nous le pouvons facilement, de désirer connaître et de demander les motifs intrinsèques de notre foi. Les dogmes de foi sont incontestablement vrais; c'est là un principe pour tout chrétien; donc, par le fait même qu'ils sont vrais, ils doivent: 1° n'avoir rien qui répugne à la raison; 2° offrir à la raison, alors même qu'ils sont les plus mystérieux, des clairs de vue, des convenances qui satisfassent en elle tout ce qu'elle est en droit d'exiger, (1) et qui car, aussi bien que les Vérités surnaturelles, la Raison ~~et~~ vient de Dieu, et Dieu ne peut se trouver en contradiction avec lui-même. (a)

(a) renvoi se rapportant au (1) de la dernière ligne du 3ème paragraphe.



de plus la rassasient et lui donnent des joies au dessus de tout ce que peuvent donner les vérités humaines. Rechercher ces choses, ce n'est pas douter des vérités de la foi, c'est au contraire y croire fermement, et chercher en elles un fruit que l'on est d'avance assuré d'y trouver, plus ou moins, suivant que nous descendrons plus ou moins avant dans cette étude, à la lumière de l'Eglise; plus ou moins surtout, suivant que nous serons plus ou moins intimement unis à N.S. et qu'il nous en donnera intérieurement l'intelligence.

Ainsi, ne pas se préoccuper des quelques obscurités qui peuvent nous apparaître dans la foi, être assurés d'avance que ce ne sont que des fantômes; ne pas les dédaigner entièrement cependant, mais quand on en aura une occasion facile, soit en consultant un prêtre éclairé et pieux, soit en assistant aux sermons, soit en lisant quelque ouvrage de fonds sur ces matières, chercher l'éclaircissement de ces obscurités. Voilà ce que je conseillerais à un chrétien, si j'étais consulté par lui. Et si, comme je n'en doute pas, vous voyez ainsi les choses, malgré mon inexpérience et mon insuffisance en bien des points, je continue à me mettre à votre disposition pour vous communiquer le peu que je sais, et cela non pas une fois, deux fois, mais dix fois, vingt fois et toute la vie, autant du moins que mes devoirs de religieux et les travaux du ministère, plus tard, me le permettront.

Ces longs préambules posés, je crois bien faire en attendant votre réponse, et comme préparation à votre Communion Paschale, qui sera bonne et très-bonne je l'espère, je crois bien faire de vous donner aussi rapidement que je le saurai, ce que je vous ai promis sur les effets de la communion. Ce sera mal dit peut-être, mais ce sera du moins d'une doctrine solide et irréprochable, car j'emprunte ces choses à S. Thomas.

Nous verrons 1° ses effets sur l'âme; 2° ses effets sur le corps.

I. Ses effets sur l'âme.

Ils découlent de trois principes qu'il nous faut considérer successivement : 1° Conséquemment aux apparences sous lesquelles nous est donnée la T.S. Eucharistie. 2° en suite de ce que représente la T.S. Eucharistie, 3° en suite de ce qu'elle contient.

1°) C'est un principe de la Théologie Catho-



lique que les Sacrements opèrent ce qu'ils représentent.

Dieu pouvait bien opérer directement dans notre âme les effets des sacrements, sans avoir recours à l'intermédiaire de substances matérielles comme l'eau, l'huile, le pain, le vin... Mais il a voulu se servir de ces instruments matériels, dit S. Thomas, afin de se conformer davantage à la faiblesse de notre nature qui est d'arriver à l'intelligence des choses Spirituelles par la vue d'objets sensibles et corporels. Vous comprenez dès lors, que Dieu a dû choisir pour instruments de sa grâce en nous des objets capables de nous représenter les effets que cette grâce devait y produire. ~~en nous~~ C'est ainsi que N.S. a choisi l'eau pour le baptême, parceque le Baptême nettoie notre âme de la tache originelle, comme l'eau nettoie le corps. C'est ainsi qu'il a choisi l'huile pour la Confirmation parceque la Confirmation fortifie et fait du chrétien un athlète, un soldat de J.C. et que les athlètes avaient l'habitude de se servir d'huile avant la lutte pour donner plus de vigueur à leurs membres. Ainsi des autres sacrements.

Or, que signifient les matières employées dans le Sacrement de l'Eucharistie?— L'Eucharistie nous est présentée sous les apparences du pain et du vin. Or, remarque S. Augustin, de même que le pain est composé de plusieurs grains broyés ensemble, et le vin de plusieurs graines, de même par la Communion toutes les âmes saintes, quelles qu'elles soient, où qu'elles soient, entrent en société directe et intime ou pour me servir du terme consacré entrent en communion. Ainsi l'Eucharistie est par excellence le Sacrement de l'Amour, de l'Union, de la Fraternité Universelle (1) Par elle, nous entrons plus directement, plus étroitement que jamais dans cette innombrable Société d'âmes choisies qu'enfante la terre,

(1) Cela est encore marqué par ce fait que tous, riches et pauvres, grands et petits, hommes et femmes, vieillards, et enfants, nous participons tous à la même table; et ce que nous ~~+~~ recevons là sous des espèces étrangères est le même Dieu, qui, vu face à face, fait l'éternelle nourriture des Elus dans le Ciel. Or, s'asseoir à la même table et manger le même pain a toujours été un symbole d'union ch. les hommes (a)

(a) renvoi en marge.



qui fleurissent au Ciel, ou qui, dans le Purgatoire, attendent au sein de l'Espérance, le moment des Eternelles Joies.

Je laisse à votre coeur, bien cher ami, de méditer et de savourer ces choses; j'ai tant à dire encore!
Poursuivons :

..... Sous les apparences du pain et du vin. Or, quelles sont, pour la vie du corps, les effets ordinaires de cette nourriture? - Telles seront sur l'âme les effets de l'Eucharistie

1° Cette "faillibilité permanente" dont vous vous plaigniez dans votre lettre du 12 Février, ces faiblesses, ces imperfections, ces misères de tous les jours dont le Juste même n'est pas entièrement affranchi en ce monde, l'Eucharistie les efface et les répare, comme le pain que nous mangeons répare les déperditions quotidiennes de notre corps.

2° Elle accroît en nous la vie de la grâce, comme la nourriture sert à nous faire croître et à nous fortifier.

3° Non seulement elle efface nos fautes vénielles (en-e pourvu toutefois que nous ayons à l'avance obtenu l'absolution des péchés mortels, dans le Sacrament de Pénitence) elle fait plus; elle nous est un préservatif contre de nouvelles rechûtes. Elle ne nous rend pas impeccables car se serait contre notre nature, contre la condition d'épreuve où nous vivons sur la terre; mais elle rend peu à peu nos chutes moins fréquentes, de même que la nourriture nous est un préservatif contre les maladies sans cependant nous en affranchir entièrement.

4° Elle provoque en nous des actes d'amour et de reconnaissance envers Dieu et par là établit notre âme dans cette paix, dans cette joie spirituelle, qui accompagne naturellement et inévitablement toute communication un peu intime avec Dieu, joie et paix spirituelles dont vous avez goûté les prémices le 1er Avril dernier, selon ce que vous me dites et que vous goûterez mieux encore sans doute Jeudi prochain. C'est cette sainte joie que le Prophète avait surtout en vue quand il disait cette parole si peu comprise ordinairement : "Le bon vin, (c.a.d. le Vin de Dieu, la Sainte Eucharistie)



charistie,) réjouit le coeur de l'homme."

617

45^e Par ces actes d'amour, de respect, de reconnaissance qu'elle provoque, la St^e Communion produit en nous un 5^e effet qui est de nous faire remettre la peine due à nos péchés, de plus ou moins, selon que l'amour qui produit ces actes en nous est plus ou moins fort. De telle sorte que, eussions-nous été les plus grands pécheurs de la terre, si dans ces actes provoqués en nous par la St^e Communion nous arrivions à produire à un degré éminent ce que l'Eglise appelle un acte de Charité parfaite, et si nous mourrions en ce moment, nous ne passerions pas même une seconde en purgatoire.

(2^e) Ce que représente la St^e Eucharistie
sous ces deux espèces distinctes, vous le savez, je vous l'ai dit dans ma dernière lettre, c'est la Passion de N.S. Jésus-Christ. "Toutes les fois que vous ferez Ces choses, disait le Sauveur, vous annoncerez ma mort" c'est à-dire vous en rappellerez le souvenir. Or, c'est par sa passion, par sa mort que Jésus-Christ nous a rachetés, nous a affranchis de l'esclavage du démon. Rappeler ce souvenir et nous en revêtir comme d'une arme spirituelle c'est donc nous rendre terribles aux démons, et diminuer leurs ~~actes~~ attaques. "Au sortir de la table sainte, dit S. Jean Chrysostôme, nous sommes comme des lions respirant la flamme, et rendus redoutables au démon."

3^e) Ce que contient la St^e Eucharistie, je vous l'ai dit vous le savez aussi : c'est la Grâce. Comme la manne, qui n'en était que la figure et beaucoup plus excellemment que la manne, cette grâce, effet de la St^e Eucharistie, se transforme et se ~~prête~~ modifie à selon tous les besoins et à tous les goûts des âmes : grâce d'humilité pour l'un, grâce de patience pour l'autre etc. etc.... L'Eucharistie est donc vraiment ce pain du Ciel figuré par la manne, contenant en soi toutes les délices etc.... comme le marque le texte du Livre de la Sagesse, que vous avez lu en commençant cette lettre.

Mais, quoique à un degré moins éminent, et moins universel, tous les Sacrements contiennent et donnent la Grâce; l'Eucharistie de plus contient, ou pour parler plus exactement est elle-même l'Auteur de toute grâce, la Source de toutes les Délices: Notre Seigneur Jésus Christ. Je vous ai longuement exposé ces



choses la dernière fois, je ne m'y arrêterai donc pas davantage.

Enfin, Je vous ai dit aussi comment la grâce est le ~~sem~~-gage, plus que cela, la semence même de la Gloire et qu'ainsi par la St^e Eucharistie nous recevons un droit réel à l'héritage céleste, et la faculté d'y parvenir, si d'ailleurs nous demeurons fidèles à la grâce. C'est pour cette raison que la St^e Eucharistie est aussi appelée "Viatique" particulièrement lorsqu'elle est donnée aux Mourants.

II. Effets sur le corps.

La T.S. Eucharistie est une nourriture éminemment spirituelle, elle n'a du pain et du vin que les apparences. Ses effets surnaturels ne peuvent donc tomber directement sur le corps. Néanmoins, par suite de l'étroite union de l'âme avec le corps les effets de la St^e Eucharistie sur l'âme ont indirectement leur rejaillissement, leur redondance sur le corps. Ils sont de deux sortes : Le premier effet de ce rejaillissement est de rendre notre corps plus apte aux choses spirituelles, et nos sens moins rebelles à la voix de la raison.(1) Ce travail est lent, il n'est jamais complet en cette vie, mais il n'en est pas moins très réel et ceux qui font usage (avec une véritable dévotion) de la communion fréquente ressentent bien souvent ~~est~~ ce bon effet. C'est quelque chose d'analogue à ce que produisent sur la chair, pour la dompter, le jeûne, l'abstinence et autres mortifications corporelles.

En second lieu Notre corps reçoit par ~~e~~ la St^e communion le germe puissant de sa future résurrection glorieuse.

J'ai fini. Je ne m'arrête pas à développer ces choses, si belles qu'elles soient, parceque votre

(1) De même que plus tard, au Ciel, la gloire de notre âme rejaillira sur notre corps, et le rendra lui-même glorieux.

(a) renvoi en marge.



coeur aidé de la grâce de Dieu et y suppléera abondamment je l'espère, et aussi parceque, malgré mes résolutions et ma promesse, cette lettre, je le vois bien, va être aussi longue que les précédentes.

Une observation cependant au sujet de tout ce que je viens de vous dire. Ces effets sont inévitables, mais ils se produisent bien souvent sans que nous les ressentions, sans que nous nous en apercevions, de même que la nourriture corporelle que nous prenons agit en nous et y entretient la vie sans même que nous y prenions garde. Dieu cependant permet quelquefois chez les Saints et aussi chez les commençants afin de les encourager Dieu permet, dis-je, que ces effets leur deviennent sensibles, quelquefois. Mais ce sont là des grâces de Dieu purement gratuits et auxquels nous ne devons pas prétendre parcequ'ils ne nous rendent pas plus amis de Dieu; parcequ'ils peuvent avoir leurs dangers, parceque ce sont là des joies qui sont réservées au Ciel.

En second lieu, ces effets varient de proportion et d'intensité suivant que l'âme qui les reçoit y est plus ou moins disposée. C'est ainsi qu'un ami s'ouvre à un ami, et lui donne à lire dans son coeur plus ou moins suivant qu'il l'en voit plus ou moins digne, plus ou moins capable de goûter ces confidences.

Et maintenant, en deux mots, quel est le meilleur moyen de s'approcher dignement de la ^{St^e} table? La foi, l'humilité, le repentir, le respect, le désir, la confiance, l'amour, toutes ces choses sont requises sans doute, ~~ainsi-à~~ mais outre ces choses il y a une préparation plus immédiate. Les livres de Messe vous suggèrent à cet effet avant d'aller à la ^{St^e} table les pensées et les sentiments dont vous devez vous entretenir et auxquels vous devez vous exciter, mais voici quelque données générales qui pourront vous aider et qui, si vous vous en pénétrez bien, vous permettront de vous entretenir directement avec Dieu sans le secours des livres, dont les formules ont toujours quelque chose d'apprêté et par suite d'un peu sec. Ces formules du reste ne sont nullement nécessaires et ne sont là que pour ceux qui ne sauraient pas trouver par eux-mêmes dans leur coeur de quoi parler à Notre Seigneur dans ce moment solennel. Voici ce que je voulais vous dire :

Notre Seigneur dans la ^{St^e} Eucharistie ce n'est pas un maître qui commande, ce n'est pas un Roi



qui donne des Ordres et auquel nous ne puissions résister sans encourir des chatiments; (1) c'est un ami, un ami qui nous aime éperdument, et de toute éternité; un ami qui depuis que nous sommes au monde ne cesse de nous poursuivre de son amitié, en nous criant : "Mon fils, mon frère, donne-moi ton coeur." C'est un ami dévoué, qui nous tend les bras depuis de longues années sans se laisser rebuter par notre indifférence et nos refus; un ami pourtant qui n'a rien à attendre de nous, de qui nous tenons tout, qui nous prépare encore des bienfaits sans nombre jusqu'à ce qu'enfin il nous introduise dans son royaume, nous donne part à sa gloire et à son éternité, nous fasse asseoir à ses côtés, nous ouvre son coeur et nous unisse tellement à Lui que selon sa parole nous devenions un avec Lui, comme son Père céleste et lui ne font qu'un." Eh bien représentez-vous ou plutôt songez que cela est, car c'est la réalité, songez que vous allez revoir un ami sans égal au monde, dont vous avez été séparé près de 40 ans, par votre faute; songez que vous avez eu des torts envers lui, qu'il a tout oublié, qu'il brûle de vous recevoir dans ses bras, de vous presser sur son coeur, de se donner à vous et de vous unir à Lui de la manière la plus étroite qui soit possible en ce monde, de renouer enfin avec vous les relations d'une amitié cordiale, éternelle; Entendez-le vous crier avec le prophète : "Venez, amis, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé; Mangez, amis, et buvez; et ennivrez-vous mes bien-aimés, ennivrez-vous de ma douceur." Alors, levez-vous, courez à lui; dites-lui avec la Bienheureuse Vierge "Voici votre serviteur, qu'il me soit fait selon votre parole" et avec l'apôtre bien-aimé criez-lui "Venez, Seigneur Jésus, venez!"

(1) La Communion paschale est obligatoire, ~~non~~ mais uniquement parcequ'il ne peut être loisible à l'homme de rester aussi longtemps indifférent à l'appel et à l'amitié de Dieu. Négliger ses Pâques, ce n'est pas précisément désobéir à un Roi, c'est blesser un ami dans ce qu'il a de plus cher : son amitié. Voilà simplement ce que je veux dire.

(a) Renvoi en marge.



Et quand vous serez revenu de la ^{ste} table, parlez lui comme un ami parle à son ami, Dites-lui vos peines, vos besoins, vos désirs. Parlez sans ap-
prêt, sans phrases, sans cérémonie. C'est à Dieu que vous parlez, il est vrai, mais à un Dieu devenu votre ami, et le propre le privilège de l'amitié est de ~~mettre sur~~ rendre en quelque sorte égaux ceux qui s'ai-
ment. Enfin, calculez, combien serait coupable celui qui après avoir été honoré d'une telle amitié, en a-
voir reçu de tels gages, une si large effusion irait de propos délibéré, de sang froid, de gaieté de coeur rompre ces liens sacrés, et la payerait d'ingratitude ou seulement d'indifférence; et alors protestez-lui que vous voulez lui demeurer fidèle jusqu'à la mort, que vous n'avez jamais failli à une amitié humaine, qu'à plus forte raison vous ne faillirez pas à celle-là; et demandez lui de vous aider lui-même à tenir vos promesses. Soyez sûr qu'il n'y manquera pas et que si vous lui parlez ainsi du fond du coeur il saura bien de quelque manière vous donner la certitude qu'il a agréé vos promesses, qu'elles lui ont été agréables, qu'il vous demeure uni pour toujours.

Pardonnez-moi, bien cher et bien digne ami, d'être rentré avec vous dans ces détails. Je devrais rougir de vous dire des choses que je comprends si peu; mais j'ai pensé que je pouvais vous servir en cela et vous être agréable et cela m'a suffi.

Un bonjour bien affectueux à Madame Itié .
Votre silence me donne lieu de croire qu'elle va aus-
si bien que l'an dernier, quand j'ai eu le bonheur de la voir.

~~Veillez, je vous prie, m'annoncer ne fut-ce que par quelques lignes, que :~~ Je sens le besoin d'a-
voir la copie des lettres que je vous ai écrites jus-
qu'ici afin de ne pas me répéter désormais. Je me pro-
pose d'écrire bientôt à Honoré, je lui annoncerai la
bonne nouvelle (je pense que cela ne vous déplaira
pas) et le prierai aussi, quand il aura occasion d'al-
ler vous voir, de ~~vous~~ s'entendre avec vous pour cela.
Peut être avec le Copie de lettres qu'a mon frère, pour-
rait-on avoir la reproduction de vos lettres. Et ainsi
vous pourriez les garder et j'en aurais la copie. Quant
à les copier moi-même je n'en ai pas le temps; elles
sont trop longues.

A Dieu, bon et excellent ami. A Jeudi! Je



prierai tout spécialement pour vous deux ce jour là.
Je vous ai aussi recommandé aux prières de la communauté, comme mon ami.

Tout à vous, à toujours,

fr. Jean-Jos. Lataste

(~~Se~~ Vendredi-Saint 1862.)

